

PQ 1264

56



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

INTRODUCTION.

A SON EXCELLENCE

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES CULTES.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Les conseils que Votre Excellence nous a donnés à l'époque où nous lui avons soumis le projet du *Trésor littéraire*, et le désir de justifier un patronage éminent, ont prolongé l'élaboration du livre que le Comité de la Société des Gens de lettres remet entre vos mains. Encouragés à offrir aux études de la jeunesse, objet de vos préoccupations assidues, un nouveau choix d'exemples et de modèles, nous n'avons rien négligé pour nous élever à la dignité d'une tâche qui nous apparaît comme la plus flatteuse récompense de nos travaux.

Grâce aux publications estimables dues à nos devanciers, des souvenirs personnels nous avaient édifiés sur l'importance de ces tableaux qui résument le génie national. Parmi les élèves de nos lycées, dispersés à la suite des classes dans une multitude de carrières, il en est peu qui soient appelés par les circonstances ou par la vocation à embrasser la profession littéraire; aussi, bon nombre d'entre leurs aînés

1 - a

010663

seraient-ils restés étrangers à plusieurs de nos auteurs classiques s'ils ne les eussent entrevus dans les *Leçons* de Noël et Laplace : mais cette fréquentation fugitive à l'âge où l'imagination est vivace et la mémoire fidèle, a laissé en eux d'ineffaçables germes ; il est certaines heures de la jeunesse où quelques pages peuvent exercer sur le goût une action décisive.

Ceux-là surtout ont fait l'épreuve de cette vérité, qui entraînés par la séduction d'écrire, ont à leurs dépens subi l'ascendant des lectures premières, et qui se sont vus contraints à reconnaître que parfois elles usurpent sur la raison, et par suite sur le style, une tyrannie difficile à secouer. Que de périodes creuses n'ont pas enfantées ces excès de la pompe oratoires, ces modèles de prose poétique où la prodigalité des mots et la rhétorique de la phrase masquent la banalité des idées !

Avertis par ces méprises et éclairés par le Temps, nous nous sommes attachés à discerner les œuvres écrites de manière à défier ses coups et ce sont en général les plus simples, celles qu'on aime à relire en oubliant l'auteur parce qu'on trouve un homme. Ne sont-ce point là les modèles appropriés à des générations formées pour donner à la patrie des hommes, et non pas seulement des auteurs ?

Ces guides, nous les avons cherchés dans les écrivains renommés, en dégageant leur originalité vraie, non de leur composition la plus savante, mais de leur page la mieux sentie, de celle où échappant aux doctrines d'imitation imposées par les écoles, ils se laissèrent emporter par une conviction énergique à penser en liberté. C'est dans leur participation à la vie publique, c'est dans les heures où l'âme se replie sur elle-même, c'est dans l'appréciation des arts qui ont absorbé leur carrière, c'est dans les naïfs récits de leurs aventures et des scènes où ils ont assisté, soit comme acteurs, soit comme témoins, que nous avons surpris

ces génies, s'oubliant à exprimer avec la vigueur d'une simplicité inimitable ce que chacun eût éprouvé à leur place, impuissant à le traduire comme eux.

Frappés des qualités nerveuses que prêtent au style, de l'autorité que confèrent aux esprits l'expérience du monde, la pratique des grandes affaires, l'étude assidue des sciences, nous avons demandé des leçons aux personnages marquants des plus diverses conditions. Il n'en est guère qui dans un instant d'inspiration spontanée, n'aient laissé tomber à leur insu une page à défier l'art des plus habiles maîtres. C'est de la sorte que Louis XIV critiquera *la Politique de division*, préconisée par Louis XI dont Philippe de Comines nous aura, d'après nature, crayonné le portrait. François I^{er} racontera en prince et en soldat *la Bataille de Marignan* ; Montluc, *l'Assaut de Rabasteins* où il monta aux échelles ; Marguerite de Valois, les jours de son enfance, et Henri de Rohan, *la Prise de la Rochelle* ; Ambroise Paré nous montrera l'opérateur à l'œuvre ; Henri IV, l'administration en activité ; Bernard Palissy l'inventeur aux prises avec les perplexités de l'exécution. Ce ne sera point Sénèque opulent et disert, c'est le probe et généreux Patru qui nous enseignera le mépris du lucre et la noblesse du barreau ; Sully examinera son propre ministère, et Racine discutera *le grand Corneille*, son rival. C'est le Poussin qui expliquera les conditions de son art, Eugène Delacroix commentera Michel-Ange, La Fontaine traitera de *l'Art du fabuliste* ; Vauban, le libre penseur, ce Romain taillé dans une roche gauloise, professera *l'Honneur* et appréciera *la Noblesse* ; à Bayle revient le droit de caractériser *l'Esprit de Dispute*, avec connaissance de cause.

Poursuivons ce rapide aperçu ; disons à quel point nous nous sommes attachés, dans la composition de ce musée littéraire, à épuiser la série des idées générales, à approvisionner nos jeunes lecteurs de notions justes et claires sur les arts, sur les

sciences, sur la morale, sur la politique même et sur l'histoire; en un mot, sur la plupart des faits ou des principes qui président à l'existence régulièrement progressive de la société. Dans le domaine des faits, nous avons autant que possible, je le répète, remonté aux sources et interrogé les témoins ou les acteurs des événements; moins séduits peut-être par les morceaux de fiction pure qui enseignent l'artifice des inventions de seconde main, qu'attirés vers ceux où la réalité de l'impression a glissé l'animation de la vie, et persuadés que c'est surtout à l'école de la vérité que l'on apprend l'art de la vraisemblance.

Le style étant *de l'homme même*, ainsi que l'a dit Buffon, ne pensera-t-on pas qu'il doit atteindre à sa plus haute puissance sous la plume des personnages éminents de chaque état lorsqu'ils veulent se dépeindre, ou quand ils abordent, soit les intérêts qui ont partagé leur vie, soit les événements qu'ils ont dirigés comme instruments responsables, soit l'appréciation des influences et des rivaux qui leur ont frayé ou disputé le chemin? Quelle amplification, si habile qu'on la suppose, arrivera à la vivacité d'accent que rencontreront sans effort Richelieu esquissant *le Connétable de Luynes*, ou M. de Saint-Simon *le Duc de Bourgogne*? Qui, mieux que l'abbé de Choisy, tracera une fine et profonde étude du *Surintendant Fouquet*? L'abbé écrivait sous la dictée de Louis XIV, et voyez : les traits du roi restent saisis dans le miroir! Pierre Ramus n'aura-t-il pas toute l'éloquence naturelle de son temps, lorsque volant à la défense du foyer, il plaidera pour les libertés universitaires? Apprécier les annalistes nationaux, tracer en peu de mots les *Devoirs des Historiens*, ne sont-ce pas là des missions qui reviennent à Mézeray, à Pierre Mathieu, à Rollin, et où ils ne peuvent faillir, car leur discernement est le résultat de toute une carrière! Tels sont même le prix de l'expérience et l'attrait qui rehausse les écrits dus à des gens possédant à

fond leur sujet, que Gabriel Naudé saura nous intéresser en nous apprenant à dresser une bibliothèque, Charles Nodier en nous contant comment il devint philologue, Saint-Réal, Bussy-Rabutin en faisant revivre à nos yeux plus franchement que dans un discours d'apparat, l'un, *Paris littéraire en 1690*, l'autre, la physionomie des publicistes et *des Journaux sous Louis XIV*.

D'Aguesseau gardera tout le vrai de son éloquence et se dépouillera de son apprêt en nous donnant, sous la dictée de sa conscience, le type du *Parfait Magistrat*; Frédéric II deviendra un maître en discourant avec le maréchal de Saxe sur *l'Art de la Guerre*; *l'Enthousiasme du Soldat* trouvera dans le prince de Ligne un sublime interprète; Napoléon III, traçant les conditions et *les Lois du Progrès*, atteint à la profondeur par la méditation, à la grandeur littéraire par cette raison souveraine qui résulte de la responsabilité. Dans la peinture du vrai chrétien selon notre temps, le P. Lacordaire fournira un tableau achevé. Le général Foy fera jaillir, en quelques lignes, ce sentiment national et militaire que nous pourrions appeler l'âme de l'armée française. M. de Ségur peindra l'explosion de Moscou comme Pline l'éruption du Vésuve : ils y étaient. Hoche, rendu à son commandement et à la sauvagerie disciplinée du *Bivouac*, retracera cette vie errante et hasardée, en quatre mots irrésistibles comme tout ce qui part du cœur. En symbolisant dans Érasme *la Passion des Lettres*, M. D. Nisard décrira sa passion dominante; Dupin définira *ex professo* les conditions et le caractère de *l'Improvisation oratoire*; Alfred de Musset dressera le *Parallèle du Prosateur et du Poète* en artiste aussi habile à parler qu'à chanter; M. Sainte-Beuve, le plus fin des esprits à larges vues, se laissera entrevoir par mégarde dans ses réflexions sur *les Renommées littéraires*. Il en peut parler, et à la belle place.

Dans un cercle ainsi composé, on aborde avec intérêt,

avec clarté pour tous, les sujets abstraits et graves; car le propre des grands esprits est de se rendre accessibles et attrayants, surtout à la jeunesse, si curieuse de savoir ce qu'elle peut saisir sans peine.

Lavoisier, Fourcroy, Chaptal éveilleront la curiosité vers la chimie, vers la physique et les applications aux arts de la science expérimentale; Vicq-d'Azir, Bichat, M. Flourens compléteront, à propos de la physiologie et des études organiques, le cercle commencé par Descartes, cet anatomiste de la pensée. Fontenelle inspirera le désir de connaître les travaux de Cassini, Candolle fera aimer *la Botanique*; Buffon, Linnée l'histoire naturelle, et I. Geoffroy Saint-Hilaire signera leurs *Portraits*, tandis qu'Arago et Humboldt nous prouveront que l'exactitude scientifique peut ajouter dans les écrits, de la fermeté au style, et au coloris de la vivacité.

Nous avons accordé une assez large place aux correspondances des personnes historiques, à ces lettres surtout qui dénuées de l'ambition d'être des épîtres, sont dues à des gens de haute éducation qui n'ont point rêvé pour elles les honneurs de l'imprimerie. Qui n'est appelé à la pratique du style épistolaire et à concentrer sous cette forme les éléments de la conversation élégante et polie? C'est là surtout que la recherche devient pédanterie, et que l'abus du métier tournerait à la prétention. Combien il faut de lettres simples et sans apprêt, pour atténuer les exemples de quelques ingénieux petits chefs-d'œuvre, improvisés à loisir et retouchés à l'infini par Voiture ou par Balzac!

Parmi les auteurs en renom, ceux qui n'ont pas fait du genre épistolaire une profession spéciale, s'y sont révélés suivant leur naturel, dans l'éclat un peu adouci de leurs qualités acquises ou de leur génie spontané. Peu de gens sont destinés à rimer des odes, des tragédies ou des poèmes; mais chacun peut tirer profit de la conversation familière de ceux qu'ont illustrés les merveilles de la poésie.

Qui n'aurait avidement écouté Malherbe retraçant, dans une familière épître, *la Mort du roi Henri*, ou Descartes racontant à un ami *l'Exécution de Charles I^{er}*! Thomas, dans ses *Discours*, étale une rhétorique surannée; nous le retrouvons aimable, juste de ton, naïf même, dans une lettre intime à son ami Ducis. Et Ducis, à son tour, qui sut aimer Shakespeare, mais qui n'osa peut-être le présenter tout vif à la timidité des contemporains, nous le verrons, dès qu'il s'oublie, ardent, sincère, enthousiaste du bien et du beau, et plein de force pour exprimer sans art les sentiments d'un noble cœur. Mme Roland, cette Bélise héroïque de la Gironde, renaîtra à la candeur de ses jeunes années en dépeignant son enfance; Diderot rehausse sa bonhomie de toute la dignité paternelle, quand il dissuade un méchant poète de faire violence à la muse. Rousseau, tout au contraire, trahit les recherches de sa coquetterie, de ses belles manières un peu récentes, lorsqu'il se fait le flatteur de Voltaire. Rien n'égale l'autorité ni la simplicité de Mme de Maintenon, inexpugnable dans sa raison souveraine; vingt lignes suffisent pour expliquer et pour justifier sa fortune. Mirabeau échappe à l'emphase du tribun quand, d'une main vive, il ébauche en simples traits le profil accentué de son vieil oncle Col-d'Argent. C'est ainsi que faisant revivre à leur foyer les génies des deux derniers siècles, nous les donnons à la jeunesse pour instituteurs et pour pères de famille.

Il existe aussi, dans la plupart des auteurs, certains passages où s'abandonnant à des souvenirs, à des sentiments qui les possèdent, ils se livrent, dégagés de toute loi de convention, à des confidences qui tirent leur charme et leur forme originale de la seule vérité. Ces pages-là, d'une lecture irrésistible, ne vieilliront jamais; elles surgissent vivantes de la passion ou de la conscience. Roucher, durant ses vigiles suprêmes de thermidor, écrivant de son cachot à sa femme,